Pap 353 69-25/9

CHRISTOPHE COLOMB

ET LES

Colomb en France

1mp. des Femmes de Lettres, M. Maugeret, dir. 123, Rue Montmartre, Paris.

M. W. PASCAL-ESTIENNE

CHRISTOPHE COLOMB

ET

Les Colomb en France



PARIS
CHAMUEL, ÉDITEUR
29, rue de Trévise

1893



CHRISTOPHE COLOMB

LE QUATRIÈME CENTENAIRE

LES HISTORIENS ANCIENS ET MODERNES

NOTRE OPINION SUR COLOMB

LE QUATRIÈME CENTENAIRE

Le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique a suscité des réunions commémoratives en Espagne, en Italie, en Amérique.

Huelva a eu, le 3 Août, la représentation du départ de Christophe Colomb; une caravelle conforme à la Santa Maria est sortie du port de Palos, à l'heure matinale à laquelle le Génois partit pour cette Terre ferme pressentie par les savants (1) et

⁽¹⁾ Le 25 Juin 1474, le savant Paul Toscanelli répondait à une lettre que lui avait adressée le chanoine Fernando Martinez et envoyait au roi Alphonse V une « Instruction détaillée sur le chemin de l'Inde par la voie de l'Ouest. » Deux fragments de lettre indiquent qu'au mois de Juillet de la même année, un duplicata de cette « Instruction » fut expédié à Colomb. Toscanelli lui traçait, dix-huit ans avant la découverte du Nouveau-Monde, la

dont les historiens de l'antiquité avaient maintes

fois parlé (1).

Gènes, Madrid, Chicago, ouvrent des expositions dans lesquelles les visiteurs peuvent examiner des souvenirs très nombreux des quinzième et seizième siècles, se rapportant directement au

Nouveau-Monde et à ses explorateurs.

Le 12 Octobre 1892 a été marqué par des cérémonies solennelles dans les deux hémisphères : le Pape a fait célébrer des actions de grâces dans la catholicité, et des fêtes civiles ont été données dans tous les pays qui s'intéressent à ce grand anniversaire.

route à parcourir dans la mer Océane pour passer de l'Europe aux contrées orientales asiatiques. Cet itinéraire contenait aussi de nombreuses erreurs.

Roger Bacon, savant moine anglais, né vers 1214, s'occupa de diverses sciences, publia Opas Major, etc

Pierre d'Ailly, né à Compiègne en 1350, fut évêque de Cambrai, puis cardinal, et mourut en 1420. Il avait écrit l'Imago Mundi qui fut imprimé à Louvain, en 1480, par Jean de Westphalie. Christophe Colomb possédait un exemplaire de cet ouvrage et le couvrit d'annotations; ce livre est conservé à la bibliothèque de Séville.

(1)PLATON (430-347 av.J.-C.) indique dans son ouvrage de physique Le Timée ou de la Nature, l'existence de plusieurs îles et d'un continent au-delà des terres de

l'Atlantide.

Aristote (384-322 av. J.-C.), le créateur de l'Histoire naturelle, dit qu'une île considérable existe dans l'Océan (Antilla) en dehors des Colonnes d'Hercule. Les Carthaginois la possédaient et tuaient par jalousie ceux qui auraient pu en parler. (De mirabilius auscultationibus). Il écrit : « La terre n'est pas seulement ronde, mais pas

L'ancien et le nouveau monde sympathisent à travers les océans lointains; différentes nations du globe terrestre prêtent leur concours à ces démonstrations et envoient des représentants pour assister à ces fêtes.

Les liens de peuple à peuple se forment ou se resserrent ainsi sous le couvert des manifestations patriotiques : la France, représentée avec apparat par sa flotte et ses délégués, a pu affirmer sa force maritime et la courtoisie de ses relations diplomatiques.

Cet échange de bons rapports aura-t-il pour résultat une alliance universelle et durable ? Nous

le souhaitons vivement.

trop grande, et la mer qui baigne le littoral en dehors des Colonnes d'Hercule, baigne aussi les côtes voisines de l'Inde. » Des îles et des continents existent dans des

régions opposées aux nôtres.

Diddore de Sicile (sous César et Auguste 100-63 av. J.-C.) disait : « A plusieurs journées de la Lybie, dans la haute mer, se trouve une grande île habitée ; elle est arrosée et fertile. (Trad. de Hoefer). Diodore avait apporté cette opinion de ses nombreux voyages, en Europe et en Asie.

Strabox (vers 50 av. J.-C.) croyait à la réalité des îles Fortunées, séjour des Champs-Elyséens, chantés par

Homère.

Sérèque (2-65 de J.-C.) s'écrie dans Médée : « Un siècle viendra, où l'Océan brisant les liens, découvrira une région étendue ; Téthys découvrira de nouvelles terres démontrant que Thulé n'est plus aux confins du monde.»

Macrobe (v° siècle ap. J.-С.) parlait aussi de l'hémisphère boréal, de l'hémisphère austral et des continents et

terres à rechercher.

L'Amérique élève des monuments à Colomb (1) en mémoire de sa découverte : elle oublie les traitements cruels, sanglants, injustes que les Européens infligèrent à ses peuplades primitives, pour ne constater que les bienfaits de la civilisation, qui vint après cette période génératrice.

A cette heure d'apaisement et de reconnaissance, Christophe Colomb devrait apparaître à tous, dominant de sa haute stature les mers et les

continents découverts par lui.

La statue colossale du vice-roi des Indes occidentales aurait dù être érigée préférablement à celle de *La République éclairant le monde* (1). Les flammes sortant de sa torche indiqueraient avec vérité la clarté civilisatrice apparue avec lui.

La découverte de l'Amérique a été l'événement principal de la fin du quinzième siècle; elle complète les recherches fructueuses faites par les navigateurs, d'après les conseils et avec l'appui des cours de Portugal et d'Espagne (2).

⁽¹⁾ Citons aussi le monument formé d'un globe surmonté de la Croix, qui s'élève sur les ruines de la première église catholique bâtie à l'Isabella, dans l'île d'Haïti, souvenir de l'introduction de la civilisation chrétienne dans le Nouveau-Monde. Les ruines de l'Isabella sont à quinze lieues ouest de Puerta-Nuovo à Saint-Domingue. La première messe y fut célébrée le 6 Janvier 1494.

⁽²⁾ Statue élevée à l'entrée du port de New-York.

⁽³⁾ Le Portugal était surtout le centre du mouvement dirigé vers les découvertes, en vue de la propagation de l'Evangile, ou de l'avancement de la science et du commerce. Ce gouvernement favorisait les explorateurs; le Pape même

Les contemporains furent ingrats envers le grand marin génois; ils substituèrent le nom d'Americ Vespuce à celui de Colomb, qui devait être adopté loyalement pour la dénomination de la Terre ferme (1). Le navigateur illustre mourut pauvre et abandonné à Valladolid, le 15 Mai 1506; (2) les historiographes ne mentionnèrent pas sa

attribuait à cette nation des droits sur les contrées inconnues qui pourraient être trouvées. -- Léon XIII a envoyé à l'exposition de Madrid deux célèbres cartes conservées au musée Borgia de la Propagande. La première date du règne d'Alexandre VI et fut achevée plus tard; elle a 1^m, 52 de hauteur sur 2^m, 50 de largeur. Les premières découvertes de l'Amérique y sont inscrites grossièrement en latin, en italien, en espagnol. Après la promulgation de la Bulle Inter Cætera, faite le 3 Mai 1493, le Pape y décrivit une ligne divisionnaire entre les possessions espagnoles et portugaises; le trait part du Nord, se dirige au Sud, traverse le 30¹¹⁰ degré de longitude occidentale du méridien de l'île de Fer, met l'Espagne à l'Ouest, le Portugal à l'Est. La démarcation est inscrite : Linea divisionis Castelan et Portuguem. La deuxième carte a 2^m, 10 sur 2^m, 76, elle est précise et contient toutes les contrées connues à ce moment, leurs noms et leurs indications historiques.

(1) Martin Waldsumuller, sous le nom de Martinus Hylacomilus, publia les voyages d'Amerigo Vespucci, lui attribua les découvertes du Nouveau-Monde et proposa de donner le nom d'Amérique aux régions que les géographes contemporains nommaient Terra Sanetæ Crucis. — Saint-Dié, 1507; Strasbourg, 1509.

(2) L'Académie royale historique espagnole approuve une décision du Conseil municipal de Valladolid prise le 3 février 1856, et qui consiste à faire poser sur la maison du numéro 2 de la Calle Ancha de la Magdalena, une mort, et le roi d'Espagne ordonna tardivement en 1513, que des funérailles pompeuses (1) fussent faites à celui qui, par lettres royales, (2) avait été reconnu : Noble d'Espagne, Gouverneur général des pays découverts par lui, Grand Amiral de la mer Océane, Vice-roi des Indes occidentales et fondateur d'une vice-royauté colombienne par droit héréditaire.

plaque commémorative avec cette inscription: Aqui murio Colon Honor al genio. Les uns prétendent que cette demeure faisait partie d'un majorat des Colomb, d'autres, que c'était une hôtellerie, d'autres encore, que Gil Garcia, matelot et propriétaire, y avaitoffert l'hospitalité à Colomb,

⁽¹⁾ Le corps fut porté à Sainte-Marie-l'Ancienne, cathédrale de Valladolid, et inhumé à l'Observance, dans les caveaux des Pères Franciscains. En 1513, après l'exhumation et le service à la cathédrale de Séville, le cercueil fut déposé au Monastère de Sainte-Marie-des-Grottes, sous les marches de l'autel de la chapelle du Christ. L'Amérique sollicita, en 1536, l'honneur de posséder les restes mortels de l'Amiral; l'Espagne y consentit, et l'illustre marin alla continuer son dernier sommeil dans la cathédrale de Saint-Domingue. Le traité de Bâle, conclu le 22 Juillet 1795. concédait aux Français la partie espagnole de l'île; l'amiral Gabriel Aristizabal fit enlever les cendres de Colomb, le 20 Décembre, pour les transporter à la Havane. Le 10 Septembre 1877, en réparant la cathédrale de Saint-Domingue, on découvrit un cercueil en métal portant l'abréviation de Primer Almirante : Per Ate. Une inscription complète fut gravée pour éviter toute erreur future. — Voir la compétente brochure de M. le comte de Lorgues: Les deux cer cueils de Christophe Colomb. — Paris, 1882.

^{(2) 30} Avril 1492.

HISTORIENS ANCIENS ET MODERNES.

Des vies, biographies, études sur Christophe Colomb, ont été publiées en grand nombre : diverses histoires concernant l'Amérique, l'Espagne, l'Italie, donnent également des détails sur son existence et racontent ses voyages. L'impartialité n'est pas toujours respectée : l'animosité dicta des passages injustes ou faux, quelques historiens ont commis aussi des erreurs de faits et de dates sans aucune préméditation.

L'histoire de l'amiral C. Colomb a été écrite par son second fils, don Fernando. Celui-ci mourut en 1539, et laissa ce manuscrit à son neveu, l'amiral don Luis Colomb. Le Génois Baliano di Fornari le porta, d'après ses ordres, à Venise, pour qu'il fût imprimé en espagnol avec des traductions en italien et en latin, afin « que cette histoire, dont la primitive gloire devait revenir à l'Etat de Gênes, patrie du grand amiral, fût connue de tout l'univers. » Le texte espagnol est perdu, la traduction italienne, signée d'Alphonse Ulloa, en 1571, reste seule. Une édition française parut chez Barbin et Christ, Ballard, en 1681; elle était de C. Cotolendy, mais peu sincère. Celle de M. Muller (de la bibliothèque de l'Arsenal) paraît impartiale et date de peu d'années.

Fernand Colomb connaît la tradition qui les fait descendre d'une noble et antique famille, mais l'apostolat chrétien de l'Amiral est, à son avis, une gloire bien plus grande. Don Fernand passe rapidement sur l'enfance et la jeunesse de son père, il décrit particulièrement ses voyages, ses découvertes : puis viennent les tristes années de désillusion, et la mort dans l'abandon.

En 1828, Washington Irwing a publié une Histoire de la vie et des voyages de Colomb. Cet ouvrage est devenu populaire et classique par ses traductions en différentes langues. L'auteur est protestant, mais moins sectaire que mistress Henriette Brown, l'Américaine qui appelle Colomb « fléau de l'humanité ».

Monsieur le comte Roselly de Lorgues fit paraître, en 1843. un ouvrage intitulé La Croix dans les deux mondes. C'était le précurseur de

l'Histoire de Christophe Colomb, éditée en 1856. Ce travail important a nécessité des recherches nombreuses dans les archives espagnoles et italiennes, la traduction d'auteurs étrangers, la compilation de documents volumineux ; l'auteur s'appuie sur des dates et des faits qui sont prouvés par des citations et des annotations nombreuses et savantes (1).

Après la lecture de ce volumineux exposé hagiographique, le pape Pie IX nomma Monsieur le comte Roselly de Lorgues postulateur de la cause de Christophe Colomb; le Saint-Père pensait que le révélateur du Nouveau-Monde pourrait être vénéré comme un saint.

L'Eglise catholique, dans sa prudente et profonde sagesse, n'inscrit, parmi ceux-ci, que les chrétiens dont les actes souverainement parfaits méritent cet insigne honneur; il faut pour cela, non seulement le temps, mais des miracles et des preuves certaines.

Léon XIII (2) exalte le caractère de l'Amiral :

« La découverte de ces rivages inconnus est, de toutes les actions qu'aucune époque ait jamais vu accomplir par des hommes, la plus grande et la plus belle : celui qui l'a faite ne doit être comparé, pour l'élévation du cœur et du génie, qu'à un petit nombre, depuis que l'humanité existe.

« L'Eglise réserve des honneurs particuliers très grands aux vertus suréminentes dans le domaine

⁽¹⁾ L'honorable gentilhomme porte légèrement un grand âge: il accueille avec une courtoisie parfaite les admirateurs de C. Colomb, auxquels il veut bien donner des renseignements pleins d'intérêt et d'intelligence sur les recherches historiques qui concernent son héros.

⁽²⁾ Lettre de Sa Sainteté le pape Léon XIII aux archevêques et évêques d'Espagne, d'Italie et des deux Amériques, sur Christophe Colomb.— 16 Juillet 1892.

de la morale en tant qu'elles sont intimement unies au salut éternel des âmes; néanmoins, elle ne méprise pas les autres mérites et les apprécie; elle favorise avec empressement et a toujours en honneur ceux qui agissent pour le bien de la société civile et dont le nom est passé à la postérité. Dieu est surtout admirable dans ses saints; mais l'empreinte de sa puissance divine apparaît aussi en ceux chez qui brille une force d'âme et d'esprit supérieure, car la lumière du génie et l'élévation de l'âme humaine n'ont pas d'autres sources que Dieu, père et créateur de l'humanité. Le trait éminemment distinctif de Cristophe Colomb, (1) le dessein principal, la résolution qui

Voici la signature de l'Amiral :

S. A.S. X. M. J. XPO FERENS.

Abréviations de :

Supplex. Altissimi. Salvatoris Christus. Maria. Josephus Christo Ferens

⁽¹⁾ Christophe Colomb s'intitulait Porte-Christ. Le fait est indubitable et se trouve mentionné avec sa signature dans l'acte de constitution du majorat en faveur de l'aîné de sa lignée, au 22 Février 1498. L'Amiral résume, dans cet écrit, les pensées de sa vie; il désire que ses enfants agissent comme lui pour Dieu, ne prennent que le titre d'Amiral et se servent des richesses auxquelles ils ont droit pour payer la dime à Dieu dans ses pauvres, assurer l'indépendance temporelle du Pape, procurer le rachat du Saint-Sépulcre et compléter l'évangélisation des Indiens.

était gravée dans son âme, furent d'ouvrir les voies à l'Evangile dans de nouvelles terres et à travers de nouvelles mers... Christophe Colomb est nôtre. »

Le Pape admire et célèbre le grand chrétien,

sans parler toutefois de l'élever sur l'autel.

« Le marin désire pénétrer les secrets de ce monde », avait écrit l'Amiral (1); il avait dit aussi en savant : « Nous ne connaissons des terres que sur l'hémisphère que nous habitons, tout le reste du globe est supposé n'être que de l'eau. L'équilibre serait rompu si cette donnée était vraie. Il doit exister au-delà des flots de l'Atlantique un prolongement de l'Inde dans un hémisphère opposé au nôtre. »

Le Génois avait une foi chrétienne trop profonde, pour que la science et le désir de l'inconnu le fissent agir sans la pensée divine. Il a lu dans les textes sacrés la parole : « Allez et prêchez l'Evangile par toute la terre. » Il accepte cette injonction d'apostolat ; chrétien, savant. marin, il résume les qualités nécessaires à cette grande mis-

sion : sa résolution est prise.

Il cherchera la route de l'Inde et de la Chine, (Cipango et Cathay), traversera la Mare Tenebrosum incognitum, franchira l'Atlantide où plane le souvenir des mânes antiques; dans une exploration de circum-navigation, il trouvera l'Orient

⁽¹⁾ C. Colomb. — Carta del Amirante al Rey y a la Reina. — Fol 4 del libro de las profecias.

(Documents diplomatiques. 2 C. X. L.).

par l'Occident, et contrôlera la sphéricité de la terre. Il découvrira des continents inconnus, pour faire annoncer Dieu et sa loi aux idolâtres; l'or (1) et les richesses de ces contrées serviront à la délivrance du Saint-Sépulcre dont il fera le Pape possesseur. La Croix sera pour lui le guide parmi les dangers des mers, ainsi que la colonne lumineuse le fut pour les Hébreux dans le désert.

Tel fut le plan de cet homme illustre, devant lequel les écrivains catholiques ne peuvent que

s'incliner sans contestations.

Le Smithsonian Institute de Washington, l'Académie Historique Espagnole, différentes Sociétés américaines et des écrivains particuliers s'occupent de rechercher les documents et indications qui concernent les explorateurs précolombiens et Christophe Colomb lui-même.

Les découvertes archéologiques, les travaux d'anthropologie et de linguistique, prouvent les rapports qui ont existé il y a plusieurs siècles entre les deux continents.

Avant que les terres australes se fussent refroidies et que la communication fût interrompue entre l'Asie orientale et l'Amérique du Nord, les

⁽¹⁾ Les magnifiques compartiments du plafond de Sainte-Marie-Majeure, à Rome, sont dorés avec le premier or apporté du Nouveau-Monde. Colomb l'avait offert à la reine Isabelle: elle le fit envoyer spécialement à cette basilique en souvenir du voyage de l'Amiral sur la Santa Maria, et pour consacrer aussi ces prémices aurifères au culte divin.

Etats-Unis et le Canada avaient des relations avec l'Islande et d'autres pays.

Les Scandinaves y séjournèrent; le fait est prouvé par les récits des Sagas (1) islandaises et contrôlé par l'Archéologie.

Dès l'an 1000, les Normands faisaient des échanges commerciaux avec ces pays, ils allaient dans ces parages lointains avec leurs navires; leurs traces sont constatées au Massachusset, jusqu'à l'Huitramanaland, ainsi qu'à Chesapeake et dans la Floride. Des établissements européens étaient assez nombreux au Groënland, pour qu'un évêché y fût créé; la liste des titulaires existe jusqu'en 1537. Ces mêmes marins allèrent jusqu'à Bahia, sur la côte Brésilienne.

Un Français dieppois navigua vers l'Amérique du Sud, y aborda et vit les ruines d'une ancienne cité scandinave (2).

Toutes ces vérités n'enlèvent rien au mérite de Christophe Colomb, puisque seul parmi les explorateurs, il sut faire la conquête du Nouveau-Monde; il y implanta la civilisation avec l'appui de l'Espagne, les Rois Catholiques (3) firent fruc-

⁽¹⁾ Annales historiques.

⁽²⁾ Voir les importants travaux de M. Napoléon Ney sur cette question.

⁽³⁾ Ce titre fut donné par le pape Innocent VIII à Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille (les Epoux-Rois) en souvenir de l'expulsion des Maures du territoire Espagnol.

tifier ces contrées et obtinrent de grands bénéfices (1).

La question Colombienne a été réveillée en Espagne; M. le marquis d'Hoyos, président de la section des sciences historiques à l'Ateneo de Madrid, donne une brillante conférence sur ce sujet. M. Cesareo Fernandez Duro publie des écrits sur les frères Pinzon, dont les conclusions sont peu favorables à Colomb. M. Vidart présente une étude sur les rapports de l'Amiral avec Bobadilla. Plusieurs autres Espagnols, spécialement M. Canovas del Castillo, continuent leurs travaux.

Les manuscrits laissés par l'évêque de Chiepa, Las Casas, ont été découverts dans le couvent de San-Gregorio de Valladolid : M. Arcis possède les trois volumes.

Les différents procès de C. Colomb ont été publiés en un volume in-quarto de cinq cents pages dans la Coleccion de documentos ineditos.

M^{me} la duchesse d'Albe a donné une partie de ses archives, dans lesquelles on croit trouver des paniers précieux sur l'Amiral

papiers précieux sur l'Amiral.

Et enfin le Saint Père a envoyé à l'exposition de Madrid des documents inédits extraits de la bibliothèque Vaticane.

Sil'impartialité est respectée dans ces recherches

⁽¹⁾ L'Espagne est plus redevable à Colomb que celui-ci n'est redevable à l'Espagne, puisque sans Colomb elle ne possédait pas le Nouveau-Monde, tandis que Colomb trouvait par son frère l'Atelantado un auxiliaire dans le roi d'Angleterre.

la lumière se fera plus nettement sur des faits obscurs, la vérité historique apparaîtra dans sa plénitude, et la vie de l'Amiral de la mer Océane devra se compléter. Jusque-là, basons notre opinion sur les nombreux actes connus et sur les écrits du Génois

NOTRE OPINION SUR COLOMB

C'est un hardi marin, un savant persévérant, un homme intelligent qui veut que ses fils participent à sa gloire et à ses richesses; c'est, audessus de tout cela, un catholique sincère qui lève l'ancre au nom de la Sainte-Trinité, résiste à la tempête l'Evangile à la main (1) et prend posses-

Puis, tirant son glaive, au nom de la Sainte-Trinité l'Amiral décrit une croix tranchante dans les airs et commande à la tempète de les épargner.

Les témoins de cet événement ont tous certifié qu'à la

⁽¹⁾ Le 13 Décembre survint une trombe tournoyante qui semblait faire une jonction entre les cieux et la terre; le typhon s'avance avec rapidité, les cris d'effroi des marins se joignent aux hurlements des éléments. Christophe Colomb se lève de sa couche de souffrances, fait déployer l'étendard de l'expédition, allume les fanaux et les cierges, ceint son épée, noue le cordon de Saint-François, prend le livre des Saintes-Ecritures et debout sur le pont de son navire, lit devant ces flots épouvantables l'admirable Evangile de Saint-Jean: « Au commencement était le Verbe, etc. »

sion des terres découvertes en priant au pied d'une croix (1).

La perfection n'étant pas humaine, pourquoi la chercher parmi les mortels? Toute nature a ses faiblesses; « que celui qui est sans péché lui jette la première pierre (2) ».

Laissons les petitesses de côté. Saluons le navigateur de noble origine, le pauvre de naissance, le

travailleur infatigable, le chrétien ardent.

Saluons le vainqueur de la Mer Ténébreuse, celui qui a su tracer à l'Europe la route des richesses de l'Amérique; ouvrir à celle-ci le chemin du vieux monde civilisé; planter sur un sol vierge la Croix du Rédempteur, voulant que l'or de ces contrées servît à la délivrance du Christ.

Inclinons-nous devant Christophe Colomb, digne, par ses actes, d'être placé dans la plus haute phalange des héros chrétiens bienfaiteurs de l'Humanité, au Panthéon de l'Histoire universelle.

voix du Vice-Roi la trombe se partagea, passant entre les vaisseaux sans les briser.

(2) Evangile.

⁽¹⁾ L'Amiral plante l'étendard de la Croix, se prosterne pour adorer Dien, baise trois fois la terre, puis les bras en croix, s'écrie : « Seigneur ! Dieu éternel et tout puissant qui par ton Verbe sacré as créé le ciel et la terre et les eaux, que ton nom soit béni et glorifié partout ! Qu'elle soit exaltée, ta Majesté qui a daigné permettre que par ton humble serviteur ton nom sacré soit connu et prêché dans cette autre partie du monde. » Prière consacrée aux prises de possession espagnole et transcrite dans les Tablas chronologicas de los descubrimientos, de Claudio Clemente.

ÉCRITS LAISSÉS PAR C. COLOMB

Declaracion de la Tabla navigatoria, imprimée dans la Bibliotheca oriental et occidental, p. Ant. Léon Pindro, — Madrid, 1629, page 144.

Lettre au trésorier Raphaël Sanchez, datée du port de Lisbonne, 14 Mars 1493. — Cette lettre fut traduite par Leandro de Cosco, imprimée à Rome et souvent depuis : l'original est perdu.

Relation du premier voyage, journal de Colomb. — Ci-après un extrait de Bartolome Las Casas, conservé dans les archives de l'Infantado.

(Imprimé dans Navarrete. — Collect, tome II.)

Lettre écrite en partie le 15 Février, des îles Terceires, en partie du port de Lisbonne, le 4 Mars 1493, à Don Luis de Santagel, conservée aux archives de Simancas.

(Insérée dans Navarrete.)

Mémorial (pour le 2° voyage) confié, dans la ville d'Isabella, le 30 Janvier 1494, à Antonio de Torres, pour demander aux monarques espagnols leurs décisions sur plusieurs affaires relatives au gouvernement de l'île de Taïti.

Lettre écrite sur le troisième voyage fait à Hispaniola, en Octobre 1498 (probablement).

(Collect. Navarrete.

Lettre a dona Juana de la Torre. — 1500.

(Collect. Navarrete.)

Relation du quatrième et dernier voyage adressée sous forme de lettre à Ferdinand et Isabelle. Jamaïque. 7 Juillet 1503. C'est la Lettera rarissima de Christoforo Colombo riprodutta e illustrata de Morelli et Bassano, 1810.

Libro de profecias. — Liber sive manipulus de auctoritatibus dictis ac sententiis et prophetiis circa materiam recuperandæ sancte Civitatis et montis Dei Sion et inventionis et conversionis insularum Indiæ. — Manuscrit de 70 feuillets écrits en partie de la main de C. Colomb. Munoz l'a trouvé dans la bibliothèque Colombine de Fernand Colomb, à Séville.

Collection des lettres de Colomb, par Henry Major. — Londres, 1868.

Lettres familières et autres pièces conservées dans des dépôts publics ou privés.

(Notice biographique de M. Firmin-Didot.)

VIES, BIOGRAPHIES, ÉTUDES

ÉCRITES SUR CHRISTOPHE COLOMB

Historie del Almirante Christophoro Colombo, suo padre. — Fernando Colombo, 1536. — Novamente de lingua spagnola tradotte nell'italiana dal S. Alonzo Ulloa. — Venezia, 1571, in 12, réimprimé en 1614. — Elle avait été traduite de l'espagnol en italien, le manuscrit primitif fut perdu; en 1681, Cotolendi fit, d'après le texte italien, une traduction française.

Biographie de Christophe Colomb, précédée de psaumes et prophéties, par Gustiniani évêque de Nebio, en Corse, imprimée à Gènes, 1516.

Della patria de Christophoro Colombo, par C¹e Galeani Napione. — 1805.

Idem reproduite et commentée, par C^{to} Damian Priocca, — Florence, 1808.

Dissertazione Epist. sopra C. Colombo, François Cancelliert.
— Rome, 1809.

Del primo scopritore del continente del Nuovo Mondo, par C^{ts} Galeani Napione. — Firenze, 1809.

Vita di Colombo, Bossi. - Milan, 1818.

Voyage des Vénitiens les plus illustres, avec une notice sur C. Colomb, cardinal Zurla, 1818.

- De l'origine et de la patrie de Christophe Colomb, par Sportono. Gênes, 1819.
- Elogio de Cr. Colombo, Blanchetti. Gènes, 1820.
- Orazione di un anonimo in lode di Cristoforo Colombo, scopritor del Nuovo Mondo, con note storiche interno alla sua patria. — Milan, 1821.
- Codice diplomatico Colombo Americano (recueil de documents relatifs à Colomb). Sportono. Genova, 1823.
- Columbus Mémorials of a collection of authentic documents.— Londres, 1824.
- Vie de Christophe Colomb, Bossi, trad. Urano. Paris, 1824.
- Relation des quatre voyages entrepris par Colomb, par F. de NAVARRETE. Madrid, 1825.
- A history of the life and voyages of Colombus, par Washington Irwing. London 1828. Traduction française par Dufacconpret. Paris, 1828.
- Christ, Columbus. Forester. —Leipzig, 1842.
- La Croix dans les deux mondes, par le C^{te} Roselly de Lorgues. — 1843.
- Les Liguriens illustres, par Luigi Grillo, avec un article sur Colomb, par l'abbé Gavotti. 1846.
- Vita di Cr. Colombo, Reta. Paris 1846.
- Poème sur C. Colomb, par Lorenzo Costa. 1846.
- Vita di C. Colombo, par Angelo Sanguinetti. Gênes, 1846.
- Del Discacciamento di Christoforo Colombo. Genovese dalla spagnola. M^{sr} Rossi. — Rome 1851.
- Vie de Colomb. Alph. de Lamartine (dans le Civilisateur. — Septembre-Octobre 1852.
- Il secoli di Dante e Colombo (Les siècles de Dante et de Colomb). Milan, 1852.

- Patria e biografia del grande ammiraglio Don Cristoforo Colombo, par M^{ві} Luigi Соломво. — Rome, 1853.
- Cristoforo Colombo revendicato alla Chiesa. R. P. Ventura, 1853.
- Christophe Colomb, histoire de sa vie et de ses voyages, par le C'e Roselly de Lorgues.— Paris, 1856.
- Christophe Colomb et le Père Juan Perez de Marchena, par Agostino d'Osino, de l'Ordre des Franciscains. — Ascolí, 1861.
- Dissertation sur le lieu précis du premier débarquement de Colomb, par M. de Varnhagen, ministre du Brésil au Chili. 1861.
- Histoire de Colomb, par M. le Mis du Belloy. Paris 1865. L'Ambassadeur de Dieu, par le C's Roselly de Lorgues. — Paris, 1874.
- Satan contre Christophe Colomb, par le Cte Roselly de Lorgues. Paris, 1876.
- Les deux cercueils de Christophe Colomb, par le Cte Roselly DE Lorgues. Paris, 1882.
- Le révélateur du globe, par Léon Bloy. Paris, 1884.
- Christophe Colomb d'après les plus récents historiens, par Charles Burt. Paris, 1855.
- Histoire de l'amiral Christophe Colomb, de Fernando Colomb, trad. M. Muller.
- Vie de Christophe Colomb, par Josépha. Tolra, éditeur, Paris, 1892.
- Christophe Colomb et la découverte du Nouveau-Monde. Paul de Joriaud. Paris, 1892.
- Petite histoire populaire de Christophe Colomb, par la V^{tesse} DE PITRAY, née DE SÉGUR. Paris, 1892.
- Christophe Colomb devant l'histoire, par Henry Harrisse.
 Paris, 1892.

PRINCIPAUX OUVRAGES

CONTENANT DES ARTICLES SUR C. COLOMB

- Epist. de rebus Oceanicus de insulis nuper inventis, par Pietro-Martire Anghieba.
- Histoire du Roi et de la Reine Catholiques, par André Ber-NALDEZ, curé de Los Palacios.
- Mondo Novo, par Fracanzano de Montelbardo. Vicence, 1507.
- Unbekannte lande etc., par Jobst. Ruchamer. Nuremberg, 1508.
- Histoire générale des voyages et des conquêtes des Castillans, dans les iles et terre ferme des Indes Occidentales, par Herrera.
- Histoire des grands hommes de la Ligurie, par Uberto Foglieta. — Rome, 1517.
- Histoire générale des Indes Occidentales, par Oviedoy Val-DEZ. — 1526.
- Hit. del Nuovo Mondo, lib. II. Munoz.
- Journal des faits les plus remarquables se rapportant aux entreprises de Colomb, par Barthélemy Las Casas. — 1559.

20

Histoire des Indes, par B. Las Casas.

Histoire du Roi et de la Reine, par B LAS CASAS.

Novus orbis, par Gryneus.

Hispaniæ illustratæ etc. — Francfurti, apud Claudium Marnium et Hæredes. — J. Aubry, 1603.

Annales de Séville, par Diego Ortiz de Zuniga. — lib. XII.

Itinera Mundi, par Hyde. — Oxon, 1691.

Histoire de Saint-Domingue, par Charlevoix.

Histoire de l'Amérique, par Robertson.

Histoire générale d'Espagne, par Mariana.

Histoire générale d'Espagne, par Ferreras.

Histoire philosophique des Indes, par RAYNAL.

Collección de los Viages y Descubrimientos que lucieron por mar los Espanóles desdes fines del siglo XV. (Recueil des documents qui concernent l'hist. de l'Amérique et les progrès de la marine), par Dom Martin Fernandez de Navarrere, Directeur de l'Académie Roy. hist. de Madrid. — 1825.

Découverte du Nouveau-Monde, par La Vega. — 1826.

Découverte du Nouveau-Monde, par Bustamente. — 1826.

Examen critique de l'histoire et de la géographie du Nouveau Continent.

T. I. L III. A. de Humboldt. - Paris, 1837.

Histoire universelle, par César Cantu.

Histoire des Italiens, par César Cantu. — Trad. française de Armand Lacombe, tome vii, page 141. Paris, 1860.

CONSIDÉRATIONS

SUR LES ORIGINES DE LA NOBLESSE

Presque toutes les nations ont eu, et possèdent actuellement, une classe supérieure au peuple. C'est l'origine de la noblesse.

Le mot français *noble* vient du latin : *Notus*, *notabilis* : recommandable, qui possède une renommée fondée sur la vertu, le mérite ou le courage.

Il existe deux catégories :

La noblesse de race, de laquelle descendent ceux dont les ancêtres ont toujours passé pour nobles, sans pouvoir fixer une date originelle.

La noblesse de naissance, qui provient des aïeux anoblis par Lettres patentes, ce qui prouve qu'ils

étaient roturiers précédemment.

En Italie, nous trouvons les origines Romaines, en Espagne les Gothiques, puisque Hidalgo équivaut à fils de Goth. L'Irlande fait remonter les siennes aux Celtes, l'Angleterre aux Saxons et aux Normands, les Allemands aux Aborigènes,

race de la montagne.

La France a eu ses premiers nobles parmi les Druides et les chefs Gaulois, fractionnés sous des rois. Après l'invasion romaine, persécutées par Caligula, beaucoup de ces souches distinguées s'éteignirent; la noblesse attribuée à la magistrature des conquérants leur succéda. Puis les Francs vinrent du Nord, procréèrent les François et Français; leurs seigneurs ou leudes étaient très respectés.

En l'année 1096, la première croisade réunit un grand nombre de Français nobles de race, puisque la première lettre de noblesse personnelle et connue porte la date du commencement du règne de Philippe-Auguste, 1180 (1). D'autres furent accordées à partir de Philippe le Hardi en

1270 (2).

La noblesse se perdait par le trafic, il fallait une décision royale pour le renouvellement des droits au titre de sa famille. Plus près de nous dans l'histoire, Louis XIV, Louis XV, permirent aux gens de qualité de faire le commerce maritime sans déroger.

La profession des armes anoblissait; Henri IV abolit ce droit en 1600, Louis XV le rétablit en

1750.

⁽¹⁾ Accordée à Victor Brodeau.

⁽²⁾ Accordée à Raoul l'Orfèvre (La Chesnaye-Desbois et Baltier).

Il fut une époque où les lettres de noblesse se

délivraient moyennant quelques écus d'or.

Les noms de provenance étrangère indiquent les migrations des familles. C'est ainsi que Blanc indique un Français, Hoffer un Allemand, Medino un Espagnol. Ferrari un Italien, etc. Les noms de Ben-Assis, Cesabuiros et d'autres, qui proviennent de l'occupation sarrasine, sont encore portés en France (1).

Pour remonter aux sources historiques, aucun détail ne doit être repoussé; parmi les antiques races, les noms, les parchemins, les armes, les traditions attestent ou indiquent les origines.

LES COLOMB

Plusieurs familles croient descendre de Christophe Colomb; 'c'est une erreur certaine, puisque sa lignée mâle s'est éteinte en 1578 avec Don Diego Colomb, quatrième amiral et deuxième duc de Veragua. Le duc portant actuellement ce titre, descend du célèbre explorateur par les femmes.

La parenté avec l'Amiral peut exister collatéralement, en remontant à une époque très antérieure à sa naissance.

⁽¹⁾ Département de l'Ain.

Certains historiens font dériver le nom de Colomb (1) d'un Colonus dont Tacite raconte « qu'il amena prisonnier à Rome un roi Mithridate et obtint par cet acte la dignité consulaire (2). »

Fernand Colomb parle de cette tradition dans la Vie de son père, et dit qu'il ne la relève pas plus que leur parenté avec deux illustres Génois (3),

car la gloire personnelle est la meilleure.

Il est évident que, sans attester la descendance patronymique énoncée précédemment, on peut dire avec plusieurs historiens que Colomb appartenait à la noblesse de race, sortant de cette antique souche Lombarde militaire, qui avait étendu ses rameaux en Ligurie, sur le Plaisantin, en Piémont et probablement en France.

Avec des variantes héraldiques insignifiantes, adoptées pour distinguer les branches, les Colomb portaient dans leurs armes : D'azur à trois colom-

bes d'argent, deux et une.

Christophe Colomb naquit à Gênes (4) vers

⁽¹⁾ Соломв en français, Соломво en italien, Солом ои Соломо en espagnol, Соломвия en anglais, allemand, Соломвия ои Соломво en latin. (Colombe ou pigeon).— Le premier Allemand qui parle de l'Amiral, l'appelle Christoffel Dawber, en français: Christophe Colomb mâle.

⁽²⁾ Textes actuels de Tacite: Annales, liv. XII, ch. xxi. Il appelle ce Romain Golon, mais les vieux textes donnent Golon, Golon ou Golonus.

⁽³⁾ Histoires vénitiennes. Sabellicus. Dec. IV, liv. III.

⁽⁴⁾ Colomb écrit : Sciendo yo nacida en Genova. Il continue et encourage ses descendants à favoriser la ville de

1435 : son père (1) y exerçait la modeste profession de fabricant de draps (2), plusieurs membres de sa famille étaient propriétaires-cultivateurs (3), d'autres, officiers dans la marine de la république Génoise

Lorsque l'Amiral fut investi de toutes ses dignités espagnoles, il reprit les armes de ses ancêtres qui sont décrites dans de nombreux ouvrages : D'azur à trois colombes d'argent, deux et une ; au chef cimier, surmonté de l'emblème de la justice, pour devise : Fides, Spes, Caritas (4).

La France a depuis plusieurs siècles des

Gènes, sans infidélité envers l'Espagne « ciudad noble y poderosa por la mar ». Il ajoute : della sali yen ella naci. Institution de Majorat, 22 Février 1498. Coll. Dip. d. C. XXI.

- (1) Dominique Colomb, sa mère Suzanne Fontanarosa.
- (2) Il avait chez lui des ouvriers, on y tissait le drap; une pièce au rez-de-chaussée de la maison servait de magasin pour la vente.
- (3) A cette époque, on appelait cultivatevrs ce que nous nommons propriétaires; celui qui fait valoir ses terres.
- (4) Armas antiguas de los Colombos, que son tres palomas blancas en campo azul con una celoda, y encima la justicia, y una letta dise: Fe, Esperanza y Caribald. Extrait d'un Mémoire à la reine, par Pedro Colox de Portugal amiral des Indes, duc de Veraguez, marquis de la Jamaïque, chevalier de la Toison d'Or, etc.

Citation extraite de la Vie de Cotomb, par le Comte de Lorgues.

Colomb prit ensuite un blason dessiné par lui, dans lequel il fit entrer les armes de Castille, de Léon, des ondes de mer avec vingt-neuf îles d'or et cinq ancres du même métal.

L'écu divisé en quatre parties, et comme devise : « Pour Catille et pour Léon, Nouveau-Monde trouva Colomb ».

Colomb, Collomb, Colon, Colomby, Colombet. Nous citerons ici des familles qui proviennent de la noblesse d'extraction et dont le nom, les armes, la tradition semblent affirmer leur parenté avec les Colomb d'Italie.

La Guyenne, primitivement royaume, puis duché d'Aquitaine, fut réunie à la France en 1453; elle contenait dans ses limites le Rouergue et le Quercy (1).

Dès le douzième siècle nous trouvons le nom de Colomb parmi les personnages importants de

cette contrée.

Les vieux parchemins, manuscrits et livres imprimés, parlent de cette même famille, en variant l'ortographe du nom : Colom, Colon,

Colomb, Collomb, Colomby.

Il a été remarqué que pour indiquer les différentes branches d'une même famille. l'aîné gardait le nom patronymique, et les puînés et cadets opéraient un changement ortographique, addition ou retranchement. M ou n se comprennent ainsi aisément, l'l ajoutée aussi, l'y vient probablement de l'ancienne consonnance en i, variante italienne de Colon, Colonus, Coloni.

⁽¹⁾ Cette vaste province forme actuellement les départements de la Gironde, Lot, Lot-et-Garonne, Dordogne Aveyron et une partie du Tarn-et-Garonne et des Landes.

COLOMB D'ARCINE

Cette famille fixée dans la Guyenne étendit ses branches dans les pays de Rouergue, Bresse et Vivarais.

ROUERGUE

Les de Colomb, seigneurs de Bleyssol et autres lieux, portent dans leurs armes : De gueules à trois colombes d'arqent, deux et une (1).

En 1285, sire Colom fut premier consul de

Villefranche de Rouergue.

Bernard Colom (2), reçoit de Charles V, en 1383, des lettres de noblesse personnelles, à lui et sa branche (3). Il fut la souche de :

Bernard Colomb, quatrième consul à Ville-

franche en 1471, duquel naquirent:

1° Noble Hugues Соломв, premier consul en

(1) Le champ diffère seul des armes de Christophe Colomb.

(2) Egalement dénommé Colomb, Colomby.

(3) Ce B. DE COLOMB, trésorier des domaines du Rouergue, fut chargé de porter à Charles V la somme de six mille moutons d'or que les Etats du Rouergue envoyèrent de leur propre mouvement pour la rançon du roi Jean, prisonnier de l'Angleterre. Charles V, en reconnaissance, lui donna des titres de noblesse.

2° Noble Georges Соломв, procureur du roi à

Villefranche, 1484;

3° Noble Jean de Colomb, premier consul en 1484-1490, qui épousa une Vigouroux de Rodez et eut pour enfants:

1º Noble Bernard Colomb, deuxième consul

en 1495.

2° Antoine de Colomb, seigneur de Bleyssol, qui de son mariage avec Jeanne d'Imbert eut Pierre et Delphine. Celle ci épousa, le 12 Août 1475, Gérard de Roger, damoiseau. Pierre fit du

commerce et mourut sans postérité.

3° Jean de Colomb, premier consul en 1504, trésorier du domaine de Rouergue, en 1521. 1522, 1523, essayeur de la monnaie à Ville-franche, en 1549-1550. De son mariage avec Marie Del Causse, Jean eut trois fils, du nom de Pierre, qui moururent sans postérité: cette branche s'éteignit avec eux. Une fille, Jeanne, épousa, en 1540, Claude de Malroux.

Un autre rameau des Colomb, descendant de la souche primitive, puisqu'il avait les mêmes armes, donna des consuls à Villefranche en Rouergue en 1375, 1380, 1434, 1475, 1519,1547, 1563. Les survivants se sont fixés à Villefranche et à Rodez.

La lignée mâle de ces Colomb de Rignac a pris fin par les décès de Jean-Adrien Colomb, le 18 avril 1852, et de son fils, Jean-Christophe-Henri, le 15 janvier 1855.

Madame Adrien Colomb vit à Villefranche: elle

a deux filles : Madame Pujo et Madame Noel.

BRESSE ET VIVARAIS

Les Colomb d'Arcine en Bresse et Vivarais (1) portent : D'azur à trois colombes d'argent, deux et une (2).

Cette famille, qui comptait il y a peu d'années plusieurs représentants, (3) est éteinte dans son nom; le dernier Collomb d'Arcine est mort pour la défense de la France en 1870, au siège de Strasbourg.

Madame la générale de Vouges est née Collomb d'Arcine.

DE COLOMB DU QUERCY ET DE L'AUVERGNE

Une famille de Colomb qui n'est pas comprise dans les Colomb d'Arcine, doit pourtant avoir la même origine.

⁽¹⁾ France héraldique, de Poplimont.

⁽²⁾ Les armes sont semblables à celles des Colomb, de Gênes.

⁽³⁾ M. DE COLLOMB D'ARCINE, chevalier de la Légion d'honneur, à Besançon. — M. DE COLLOMB D'ARCINE, au château de Rumilly, par la Reche (Haute-Savoie). — M. le colonel de Collomb d'Arcine, château de Esery, par Reignier (Haute-Savoie).

Elle habitait le Quercy, tous ses fiefs(1) côtoyaient le Rouergue et l'Auvergne (2), à

quelques kilomètres de la rivière du Lot.

Les de Colomb ont comme armes: D'azur au chevron d'or, accosté de deux étoiles, surmonté d'un croissant et accompagné en pointe d'une colombe, le tout en argent. Couronne de marquis (3).

Les prénoms de Jean et de Pierre se rencontrent fréquemment dans leurs actes, ainsi que chez les

Colomb du Rouergue.

Des parchemins attestent la présence de cette famille en Guyenne au douzième siècle. Elles descendait de la noblesse de race, puisque, en 1204, un Colombus, Homo nobilis était échevin de la ville de Bordeaux.

Les branches différentes ont été maintenues dans leurs privilèges d'extraction par des arrêts du Parlement de Toulouse, de la Cour des Aides de Montauban, et divers jugements rendus en 1666, 1698, 1780, par MM. de la Houssaye, de Rabasteins, de Fortia et Le Gendre, intendants nommés par le Roi pour contrôler les usurpations de noblesse.

⁽¹⁾ De Colomb du Quercy, seigneurs de Puyblanc, de Lacombe, de Camperdu, de Foumagne, du Thëel, de Martelez, de Saint-Hamur, de Terroa, de Fasart, de Lagarcé, de Larose et autres lieux.

⁽²⁾ Arrondissement de Figeac, département du Lot. La rivière de ce nom est la ligne de démarcation du Lot et de l'Aveyron.

⁽³⁾ Nobiliaire Universel, Vte DE MAGNY, 5me vol., page 45.

Des titres originaux prouvent la filiation généalogique et remontent à 1460. Cette date est celle du contrat de mariage de Noble Armand de Colomb avec Jeanne de Gibrada, desquels naquirent:

1º Jacques (dont la ligne suit);

2° Jean de Colomb, écuyer, uni à sa cousine Guillemette de Colomb, il devint le chef d'une des

principales branches de cette maison;

Jacques de Colomb, écuyer, seigneur de Compendu, épousa, vers l'année 1500, noble demoiselle Louise de Renaud; ils se fixèrent à Figeac, Quercy. Plusieurs enfants en sont issus, entre autres:

Jean de Colomb, mort vers 1581, laissant:

Antoine de Colomb, écuyer; de son mariage avec noble demoiselle Cupage de l'Hopital, il eut trois fils:

1° Pierre de Colomb. écuyer, seigneur du Thëel. épousa, en 1583, noble demoiselle Antoinette d'Escoralles; ils s'établirent en Auvergne, leur descendance y vit encore;

2° Gilibert de Colomb, seigneur de Favart, marié, en 1589, avec demoiselle Marguerite de

PRUD'HOMME;

3° Jacques de Colomb, seigneur de Puyblanc, contracte un mariage, en 1599, avec Mademoiselle Cécile de Laurencie; ils eurent:

Jean-Balthazard de Colomb, marié, en 1639, à demoiselle Cécile de Héraudy; parmi leurs enfants, citons:

Jean-Joseph de Colomb, écuyer, seigneur de Puyblanc; il épouse, en 1676, demoiselle Delphine de Conquaur de Comburat; d'eux descend:

Jean-Balthazard-Bruno de Colomb, écuyer, seigneur de Puyblanc, il se marie, en 1752, à demoiselle Ursule de Boutaric. Leurs enfants furent:

то Benoît de Colomb, colonel d'artillerie, mort sans enfant mâle:

2º Jean-Joseph-Augustin de Colomb, chevalier, seigneur de Puyblanc, garde-du-corps du roi Louis XVI, lieutenant de cavalerie en 1787, mort colonel d'infanterie en retraite. Il avait épousé demoiselle Hortense de Bessières, et eut deux fils:

1° Louis DE Соломв, général de division, commandant de corps d'armée, en retraite, Grand-Croix de la Légion d'honneur, délégué de la Croix Rouge Française pour la 15^{me} région militaire. à Marseille. Il a pour fils M. Albert DE Соломв, capitaine d'infanterie en retraite, amputé de la jambe gauche au Tonkin (1);

2º Octave de Colomb; il habite le château de Saint-Ceré, dans le département du Lot (2).

⁽¹⁾ Percepteur à Aubervilliers (Seine).

⁽²⁾ М. DE COLOMB a eu la douleur de perdre son fils, le capitaine Amar DE COLOMB, du 82° Régiment d'Infanterie; il est décédé en Septembre 1892. à Montargis, âgé de trente-sept ans.

LES DE COLOMB DE LA GUYENNE

EN ALLEMAGNE

Une famille des Colomb du Quercy s'est implantée en Allemagne ; plusieurs officiers et

deux généraux y portèrent ce nom.

Depuis la guere franco-allemande, ils ont remplacé la particule française de par le von allemand. Un général de Colomb a commandé Cassel après 1870, il est mort en 1882 ou 83; sa fille, Mademoiselle Catherine von Colomb, est dame d'honneur de la princesse de Mecklembourg.

Cette famille descend probablement de Jean de Colomb du Quercy, émigré après la révocation de l'Edit de Nantes; ce Jean avait deux filles, qui épousèrent: l'une, Alexandre de Humboldt, l'autre,

le prince Blucher en seconde noce.

COLOMB DE BATTINE (OU BATINE)

Leurs armes sont: Tiercé en fasces de gueules or et sable, l'or chargé de trois colombes d'azur, becquées de gueules. Devise: En fedelta finiro la vita (1). Couronne de comte (2), supports deux levrettes.

(1) Devise italienne.

⁽²⁾ France héraldique, de Poplimont.

Ils habitèrent jadis la côte Saint-André, puis se fractionnèrent; le comte Léopold, fixé dans la Sarthe (1), est décédé. De son mariage en 1833 avec Catherine-Stellage Bagneux de Courcival (2) naquit le vicomte Rodolphe de Battine, Cette branche est éteinte.

M. le baron Colomb de Batine. magistrat, décédé sans postérité, le 13 Décembre 1871, à Lyon, affirmait sa descendance collatérale avec les Colomb, de Gênes.

Guy Allard, dans le Nobiliaire du Dauphiné, et Chorier, dans l'Etat politique du Dauphiné, disent: «François de Colomb de Batine fut, en 1671, maréchal-des-logis de la Compagnie des grands mousquetaires, gouverneur d'Ourchie en Flandre. Gabriel de Colomb, son aïeul, était capitaine de deux cents hommes en 1585; Claude Colomb, son frère, eut une compagnie franche d'infanterie pour la garde du château de Démont en Piémont.

COLOMBY

Près de Caen (Calvados) existe le château de Colomby. Est-ce un ancien fief de la Guyenne?

⁽¹⁾ Province du Maine.

⁽²⁾ Fille du marquis de Courcival, ancien page de la Reine. (Etat présent de la noblesse française, Bachelin.)

Il est habité par M. le vicomte вы Jolivet dont la famille, venue de la Franche-Comté, s'est fixée en Normandie et s'est adjoint le titre de Соломву depuis de très longues années (1). Ce nom a été probablement donné par l'alliance de la famille normande de Canovigny.

COLOMBET

La Franche-Comté avait. en 1552, des Colomber ayant pour armes : D'azur à trois colombes, deux et une, reproduction de l'écu de certains Colomb de France et de ceux de Gênes.

Antoine Poulx, dit Colombet, fils de Humbert Poulx, de Salins, et de Blanche Colombet, fut écuyer, capitaine commandant une compagnie Vallonne pour le roi d'Espagne, en 1582.

Deux branches existaient au dix-huitième siècle : l'une à Saint-Amour (Jura); l'autre s'est

fixée dans la Lozère depuis 1793.

Un arrêt avait été obtenu, justifiant la noblesse d'extraction de cette famille.

⁽¹⁾ L'abbé Robert de Jolivet a fait construire, en 1410, les remparts du Mont-Sant-Michel, dont il était abbé; ses armoiries y sont apposées. Les de Jolivet de Colomby ont comme armes: d'azur à un chevron d'or chargé de trois besants de sable et accompagné de trois glands d'or.

Après ces longues pages de recherches, ces synonymies de noms, d'armes héraldiques, cet écho de tradition, nous ne pouvons que croire à la haute et même origine des Colomb d'Italie et des Colomb de France.

C'est aussi avec une respectueuse fierté que nous voyons ces antiques familles se fixer dans notre pays, qui devient le leur, traverser les siècles servant la France dans la magistrature et dans l'armée, pour verser encore à notre époque les dernières gouttes de leur noble sang.

Les traditions d'honneur ainsi perpétuées sont un grand exemple à donner à la jeunesse contemporaine : elle doit y puiser le respect des ancêtres ainsi que celui du passé glorieux de notre pays.



INDEX

PREMIÈRE PARTIE

Le quatrième centenaire. Historiens anciens et modernes. Notre opinion sur Colomb. Ecrits laissés par C. Colomb. Vies, biographies, études écrites sur C. Colomb. Principaux ouvrages contenant des articles sur C. Colomb.	5 11 20 22 24 27
DEUXIÉME PARTIE	
Considérations sur les origines de la noblesse. Les Colomb	29 31 35 35 37 37 41 41 42 43

